

# Annales

*Histoire, Sciences Sociales*

---

## **Violences révolutionnaires**

*Francesco Benigno*

*Francisco Javier Ramón Solans*

## **Sociologie et histoire**

*Norbert Elias*

*Danny Trom*

*Nicolas Dodier . Janine Barbot*

## **Écrire l'histoire des sciences**

*Roger Chartier*

---

**Écritures**

---

71<sup>e</sup> année - n<sup>o</sup> 2

avril-juin 2016

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES  
EN SCIENCES SOCIALES

Diffusion  
ARMAND COLIN

**Isabelle Guyot-Bachy  
et Jean-Marie Moeglin (dir.)**

*La naissance de la médiévistique.*

*Les historiens et leurs sources en Europe  
(XIX<sup>e</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle)*

Genève, Droz, 2015, 541 p.

L'analyse de la formation de la médiévistique et de ses implications sociales, passées ou présentes, est à l'honneur ces dernières années<sup>1</sup>. Les vingt-cinq études réunies dans ce volume, auxquelles s'ajoute un avant-propos de Michel Bur, offrent un aperçu remarquable de la complexité d'une discipline en gestation, à l'échelle européenne. C'est bien là le premier point à mettre au crédit des auteurs, qui ont cherché à couvrir le plus largement possible un phénomène ne pouvant s'analyser qu'au niveau international, depuis l'époque romantique jusqu'aux années 1930.

L'ouvrage s'ouvre sur une première partie consacrée à cette « nouvelle histoire à l'échelle de l'Europe », dans laquelle sont brossées les naissances entremêlées de la médiévistique : en France et en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Bohême et future Tchécoslovaquie, en Pologne, en Espagne et au Luxembourg. Cet ensemble fait la part belle aux présentations des grandes entreprises éditoriales, à l'émergence des revues spécialisées, des institutions professionnelles et des sociétés savantes, mais plus encore aux réseaux d'intellectuels qui se forment sous l'influence des nationalismes. Alors que l'écriture de l'histoire et le statut des historiens connaissent une profonde mutation, l'apport décisif de la « révolution universitaire » allemande et des séminaires historiques (*Historisches Seminar*) transparaît dans toutes les communications. Ce rayonnement germanique s'impose en particulier à travers l'édition des documents inédits, d'abord ceux des *Monumenta Germaniae historica*, qui deviennent rapidement un parangon pour les érudits européens.

La médiévistique du XIX<sup>e</sup> siècle, en cristallisant certains éléments présents dans l'historiographie antérieure, forge des méthodes qui vont des sciences auxiliaires à la lecture historico-critique, s'établissant rapidement comme la référence des études historiques : « on ne devenait pas historien sans avoir été médiéviste », écrit Jean-Marie Moeglin (p. 25).

Cette portée immédiate est confirmée par la communication de Denis Menjot et Agnès Magron, qui montrent, grâce à un dépouillement systématique des principales revues hispaniques, la place importante prise par le Moyen Âge entre 1871 et 1964. En dépit de cette cohérence, les contributions sont aussi l'occasion de confronter la variabilité des situations nationales. Ainsi, pour l'Angleterre, Jean-Philippe Genet souligne l'importance de l'antiquarisme dans la formation d'une « école anglaise » singulière, attachée aux études locales et à l'édition documentaire. La conclusion de Christian Amalvi, particulièrement claire, apporte un éclairage synthétique bienvenu sur cette première partie – dont l'érudition rend parfois la lecture délicate.

Les auteurs se tournent ensuite vers les pratiques des historiens médiévistes, en particulier archivistiques et éditoriales, ainsi que vers leurs enjeux identitaires. L'excellente contribution d'Odile Parsis-Barubé fait apparaître la dimension sociologique et politique sous-jacente à l'émergence du Moyen Âge comme objet scientifique. Entre approche méthodique et appropriation nostalgique du passé, elle décrypte une tension fondatrice de l'histoire médiévale, qui cherche à articuler écriture romantique (l'auteure évoque la « fascination pour le document authentique », le « contact physique du parchemin », p. 186), l'antiquarisme provincial et les désirs centralisateurs des régimes politiques successifs. Ce fossé entre l'histoire civilisationnelle et la nécessité des études locales est incarné par François Guizot (1787-1874) et sa tentative pour produire un inventaire exhaustif des ressources archivistiques françaises. Les sociétés savantes locales ou régionales collaborent à cet idéal défendu par la monarchie de Juillet, mais seulement parce que cette « historiographie documentaire » renforce leur quête de « couleur locale ». Entre micro et macro-histoire, au travers d'enjeux autant identitaires que psychologiques, c'est donc un problème toujours d'actualité pour la médiévistique qu'O. Parsis-Barubé fait apparaître.

C'est précisément l'échelle locale que retient Julie Lauvernier pour sa stimulante contribution consacrée à l'archiviste Joseph-François Garnier (1829-1862) et à la tentative

singulière, mais rapidement avortée, de l'« École des chartes de Dijon ». Les articles suivants, consacrés aux chroniques urbaines allemandes (Dominique Adrian, qui replace habilement son propos dans le contexte de l'intense croissance des villes allemandes, « terreau de la prospérité » et instrument de l'unification nationale), aux documents des archives de la couronne d'Aragon (Stéphane Péquignot, qui montre comment la sélection documentaire peut répondre aux désirs d'affirmation idéologique), à la chronique du *Gallus Anonymus*, enfin, à la numismatique lorraine, illustrent, eux aussi, la professionnalisation progressive des acteurs, la laïcisation des savoirs et les fondations idéologiques de la médiévistique. Ces contributions constituent autant d'études de cas éclairantes.

La troisième partie du volume s'intéresse aux savants et à divers monuments éditoriaux, ainsi qu'à l'historiographie messine. Au-delà des apports respectifs des différents savants, dûment rappelés, ces études permettent de préciser les racines de certains jugements alors posés sur les auteurs médiévaux et qui continuent parfois d'influencer les études médiévales. Isabelle Guyot-Bachy rappelle ainsi comment Auguste Molinier, dans son entreprise classificatrice, dénonce la « puérité », les « enfantillages » ou encore les « sentiments sauvages » des chroniqueurs ou hagiographes. La contribution de Xavier Héлары fait toutefois apparaître un Charles-Victor Langlois d'un autre caractère, certes désabusé, mais très tôt perçu comme un maître, en tout cas fort éloigné de la figure de l'érudit collectionneur. Au fil de cette partie, le lecteur découvre une Europe déjà consciente de son projet historiographique, beaucoup plus riche et théoricienne que l'image qu'on a bien voulu lui donner dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Une réhabilitation à laquelle n'est sans doute pas étrangère la numérisation des volumes libres de droits, qui facilite l'accès à ces études parfois injustement oubliées, ainsi que le rappelle fort à propos Laurence Buchholzer.

« Construire l'histoire entre rêve et instrumentalisation » constitue le dernier ensemble du volume, dans lequel les contributeurs insistent plus largement sur la dimension idéologique et sociologiquement « polarisante » de

la médiévistique. L'article de Jean-Michel Leniaud est à ce titre particulièrement intéressant, car il s'interroge non pas sur un personnage ou une entreprise, mais sur un concept : celui de « gothique ». Alors que la question du « roman » est au cœur d'une activité scientifique intense<sup>2</sup>, l'auteur montre que le processus de constitution du corpus des monuments « gothiques » est encore mal connu. Entre inachèvement des édifices, déploration romantique et restaurations successives, J.-M. Leniaud présente la vision structurale du gothique comme un enjeu nationaliste, mais aussi culturel. Ce faisant, la communication montre en creux qu'il y aurait beaucoup à attendre d'une analyse conceptuelle de la médiévistique au XIX<sup>e</sup> siècle, approche qui n'a été que peu traitée dans le volume. La suite de l'ouvrage est l'occasion de revenir sur le Moyen Âge comme « invention » et construction mémorielle – de Jeanne d'Arc à Clovis, en passant par le Maghreb –, contribuant à donner aux nations naissantes leur légitimité.

Malgré (ou plutôt à cause de) la richesse des communications, on regrette peut-être la division un peu floue entre les parties du volume, qui s'explique facilement par l'interpénétration des thèmes abordés. Un index chronologique, regroupant les nombreux acteurs de la médiévistique mentionnés et leurs travaux, aurait permis de dégager plus facilement une vue d'ensemble de cette riche historiographie, pour la première fois examinée à l'échelle européenne. Le volume invite d'ailleurs à d'autres réflexions : à bien des égards, l'ouvrage évoque plus « la naissance des médiévistes » et de leurs outils que celle de la médiévistique en tant que discipline. Une histoire des concepts et des théories du Moyen Âge compléterait utilement ce volume, qui ouvre avec une belle ambition une voie nouvelle.

NICOLAS PERREAUX

1 - Ian WOOD, *The Modern Origins of the Early Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

2 - Jean NAYROLLES, *L'invention de l'art roman à l'époque moderne (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, PUR, 2005.